

LE STATUT JURIDICTIONNEL DES PAROISSES CATHOLIQUES DU KOSOVO-ET-MÉTOCHIE AU MOYEN ÂGE*

L'indépendance politique de la Serbie et son accession au rang de royaume soulevèrent, en 1217, des débats autour des conditions préalables à l'autocéphalie de l'Église. Avant l'obtention de celle-ci, le territoire du royaume se trouvait, du point de vue ecclésiastique, sous la juridiction de l'archevêché d'Okhrida. Seuls trois évêchés en dépendaient à l'époque: Ras, Prizren et Lipjani, dont les évêques étaient grecs. Les villes littorales relevaient, pour leur part, de l'archevêché catholique de Bari¹. En 1219, Sava devint le premier archevêque de l'Église autonome serbe. Il obtint à Nicée le droit d'«ordonner les évêques, les prêtres et les diacres²» dans son territoire. Son premier souci fut de développer son Église. Malgré le peu de clarté des sources concernant les évêchés nouvellement fondés, il semblerait que la province ecclésiastique serbe était organisée en dix évêchés³. Une liste permettant de détermi-

* Note de la rédaction: afin de faciliter la consultation de l'article pour les lecteurs ne maîtrisant pas les langues slaves méridionales, dites «BCMS», la première occurrence d'une référence bibliographique est donnée dans la langue originale et en alphabet cyrillique tout étant traduite en français entre crochets. Les occurrences suivantes sont données en français avec renvoi vers la note contenant la référence originale. Les noms d'auteurs et d'autrices ainsi que les lieux d'édition ont été directement indiqués en alphabet latin.

¹ Domentijan, *Живот Светог Саве и Светог Симеона* [= *Vie de S. Sava et de S. Siméon*], éd. par Lazar MIRKOVIC, Belgrade, 1938, p. 137; Franjo RAČKI, *Pismo prvovenčanog kralja Srpskog Stjepana I papi Honoriju III god. 1220* [= *Lettre du premier roi couronné de Serbie, Étienne I^{er}, au pape Honorius III, 1220*], dans *Starine*, 7 (1876), p. 53-55; Siniša MIŠIĆ et Radivoj RADIĆ, *Србија 1217: настанак краљевине* [= *Serbie 1217. La création du royaume*], Belgrade, 2017, p. 89-96.

² Domentijan, *Vie de S. Sava...* [voir n. 1], p. 114-116; Théodose de Hilandar, *Житија* [= *Vies*], Belgrade, 1988, p. 194-196.

³ Jovanka KALIĆ, *Црквене прилике у српским земљама до стварања архиепископије 1219* [= *Les structures de l'Église dans les terres serbes avant la création de l'archevêché en 1219*], dans *Сава Немањин — Свети Сава:*

ner quels sont les premiers diocèses de Serbie à avoir été établis est conservée dans un manuscrit remontant au milieu du 15^e s. Elle cite huit évêchés : Zéta, Rascie, Chvostan, Houm, Toplitsa, Boudim, Dabar et Moravitsa⁴. La période durant laquelle l'Église serbe put jouir du statut d'archevêché dura de 1219 à 1346. Douze archevêques se succédèrent sur la cathèdre de S. Sava, tandis que la Serbie se trouvait sous l'autorité des rois de la dynastie des Némanitch. Le siège de l'Église, initialement au monastère de Zitcha, fut transféré dès 1253 dans un *Metoch* de ce monastère, à Petch (Kosovo-et-Métochie), en raison du danger que représentait l'invasion des Tatares et des Koumanes⁵.

Au moment de l'abdication d'Étienne Nemanja (1166-1196) au profit de son fils, Étienne le Premier Couronné (1196-1228), le royaume serbe s'organisait autour d'un noyau territorial solide. Au sud, il s'étendait en Métochie, dans la région de Prizren, mais également sur Kossovo Polyé, Uskub, la région du Bas-Vardar. La Morava du Sud et la Grande Morava marquaient sa frontière à l'est. La démarcation de la frontière septentrionale est plus difficile à déterminer. On ne peut dire avec précision quelles régions proches de la Sava appartenaient à la Hongrie et à la Serbie. La ligne frontalière longeait irrégulièrement la Drina ou la Grande Morava. Après les conquêtes de la Douklia et l'expansion des villes littorales (Oultsinye, Bari et Cattaro), la frontière occidentale

историја и предање [= *Sava Nemanjić — S. Sava. Histoire et tradition*], Belgrade, 1979, p. 29; Misić et Radić, *Serbie 1217...* [voir n. 1], p. 104; Marija JANKOVIĆ, *Епископије и митрополије Српске цркве у средњем веку* [= *Évêchés et métropolites de l'Église serbe au Moyen Âge*], Belgrade, 1985, p. 24-30; *Законоправило Светога Саве* [= *Loi de S. Sava*], éd. par Miodrag M. PETROVIĆ, t. 1, Žiža, 2004; Sima ĆIRKOVIĆ, *Српске notitiae episcopatum* [= *Notitiae episcopatum serbes*], dans *Споменица епископу шумадијском Сави* [= *Monuments à l'évêque Sava de Šumadija*], Novi Sad, 2001, p. 200; Siniša MIŠIĆ, *Земља у држави Немањића* [= *La terre dans l'État des Nemanjić*], dans *Годишњак за друштвену историју* [= *Annales d'histoire sociale*], 4 (1997), p. 138.

⁴ Pavel Jozef ŠAFARIK, *Památky dřevního písmenictví jihoslovansků* [= *Monuments de l'écriture slave ancienne*], Prague, 1870, p. 54.

⁵ Sima ĆIRKOVIĆ, *Српске и поморске земље краља Уроша I* [= *Terres serbes et maritimes du roi Uroš I^{er}*], dans *Историја српског народа* [= *Histoire du peuple serbe*], t. 1, Belgrade, 1991, p. 341; Djoko SLIJEČEVIĆ, *Историја српске православне цркве* [= *Histoire de l'Église orthodoxe serbe*], t. 1, Belgrade, 1991, p. 134.

était le point le plus éloigné de l'État de Némanya, qui comprenait des villes placées sous la juridiction de l'Église catholique⁶.

Durant le règne des successeurs d'Étienne, Radoslav et Vladislav (1234-1243), les frontières n'évoluèrent pas. De nouveaux changements suivirent à l'époque d'Ourosch (1243-1276). Malgré une lourde défaite infligée par les Hongrois — qui aboutit à un mariage entre son fils Dragoutine (1276-1282) et la maison royale hongroise — Ourosch réussit à élargir considérablement les frontières de la Serbie. Dragoutine obtint de vastes territoires au-delà de la Sava, en Symrie, et la plupart du territoire bosniaque au nord-est, en ce compris la région de Branitchévo⁷.

Ayant repris le pouvoir à son frère Dragoutine, Miloutine (1282-1321) aspira à étendre son autorité vers le sud plutôt que vers l'est. Miloutine s'empara de Nich, qui fit partie du territoire serbe jusqu'à son passage sous le pouvoir ottoman. Miloutine élargit les frontières serbes au sud d'Uskub, ce qui donna lieu à la conclusion d'un mariage avec la famille royale byzantine. Ces changements de frontières vers le nord et le sud eurent un effet sur la diffusion du pouvoir spirituel de l'Église serbe et sur l'augmentation du nombre de sièges épiscopaux. Le total d'évêchés atteignit bientôt le nombre de dix-neuf: Lipljan, Prizrend, Zvetchané, Banyska, Ibar, Uskub, Branitchévo, Matchva, Belgrade, Nich, Gradats, Morozvzhdané, Débar, Pélagonie, Lim, Plana, Okhrida et l'archevêché orthodoxe de Bosnie⁸.

Durant le règne d'Étienne Detchanski (1321-1331), fils de Miloutine, le roi, tout d'abord, puis le tsar Étienne Douchan (1331-1355) conquièrent la Macédoine, la presque totalité de la

⁶ Miloš BLAGOJEVIĆ, *Српска државност у средњем веку* [= *L'État serbe au Moyen Âge*], Belgrade, 2011, p. 108-113; ID., *Преглед историјске географије средњовековне Србије* [= *Aperçu de la géographie historique serbe médiévale*], dans *Зборник ИМС* [= *Actes de l'IMS*], 20 (1983), p. 45-126; Miroslav POROVIĆ, *Српска краљица Јелена између римокатоличанства и православља* [= *La reine serbe Jelena, entre catholicisme romain et orthodoxie*], Belgrade, 2010, p. 23-26.

⁷ Danilo Drugi, *Животи краљева и архиепископа српских, Службе* [= *Vies des rois et des archevêques serbes*], éd. par Gordon McDANIEL, Belgrade, 1988, p. 62 et p. 118; ĆIRKOVIĆ, *Terres serbes et maritimes...* [voir n. 5], p. 33-44; POROVIĆ, *La reine serbe Jelena...* [voir n. 6], p. 33-44.

⁸ JANKOVIĆ, *Evêchés et métropolites...* [voir n. 3], p. 35-60; Dragana JANJIĆ, *Преподобни Петар Коришки* [= *Le vénérable Koriški*], Belgrade-Leposavić, 2007, p. 159; BLAGOJEVIĆ, *L'État serbe...* [voir n. 6], p. 178.

Grèce et l'ensemble de l'Albanie. Il en résulta que l'archevêché de Serbie compta encore plus de diocèses. Le roi Douchan prit le titre de tsar en 1346, en pensant qu'en raison des crises internes traversées par Byzance, son Empire serbo-byzantin allait pouvoir supplanter la puissante Byzance. Pour obtenir la légitimité d'un tel héritage, il souhaita élever l'archevêché au rang de patriarchat, ce qui fut fait au concile de Skopje (1346). Les diocèses et métropolites grecs au sud et à l'est d'Okhrida, ainsi que les pays serbes du sud, furent soumis à la juridiction de l'Église serbe⁹.

Après la mort du tsar Douchan, le royaume serbe se désintégra en plusieurs États pratiquement indépendants, parmi lesquels la Serbie de Morava fut celui qui s'inscrivit le plus dans la durée, tout d'abord sous la dynastie des Lazarévitch, et puis sous celle des Brankovitch. La désunion et le danger représentés par les Ottomans devinrent le lot quotidien des Serbes. Le *knez* (prince) Lazar Hrebeljanovich réunit tout de même sous son autorité la majeure partie des terres serbes. Au sein de la noblesse, il fut le plus déterminé dans la défense de l'héritage politique et spirituel des Némanitch. La défaite et le massacre subis par le *knez* Lazar et ses hommes lors de la bataille du Champ des Merles (Kosovo Polje) le 20 juin 1389 furent perçus comme honorables, car les vaincus avaient lutté contre les Turcs en tant que chrétiens tout en sachant qu'ils n'étaient pas en mesure d'emporter la victoire militaire¹⁰. Au 15^e s., les frontières de la juridiction de l'Église serbe et celles du royaume despotique ne se recouvraient pas. Ljubomir Stojanovic a remarqué, à ce propos, que la délimitation des juridictions de la patriarchie serbe à la fin du 14^e s. et durant la première moitié du 15^e s. pouvait refléter le contrôle du territoire par des maîtres régionaux, notamment pour la métropole d'Uskub et de l'évêché de Bas Polog¹¹. Les opinions sont divisées au sujet du statut de l'Église serbe après la chute de l'État despotique en 1459: est-elle spontanément entrée sous la juridiction de

⁹ SLIJEČEVIĆ, *Histoire de l'Église orthodoxe serbe...* [voir n. 5], t. 1, p. 160.

¹⁰ JANKOVIC, *Évêchés et métropolites...* [voir n. 3], p. 84-85; Mihailo DINIĆ, *Област Бранковића. Српске земље у средњем веку* [= *Le district de Branković. Terres serbes au Moyen Âge*], Belgrade, 1978, p. 150 et p. 154.

¹¹ Ljubomir STOJANOVIĆ, *Српска црква у међувремену од патријарха Арсенија II до Макарија (око 1459-63. до 1557.г.)* [= *L'Église serbe du patriarche Arsenije II à Makarije (vers 1459-1463 à 1557)*], dans *Glas SKA*, 106 (1923), p. 123.

l'archevêché d'Okhrida ou doit-on la concevoir comme une organisation ecclésiastique autonome ? On considère généralement que la patriarchie serbe n'a pas été supprimée, même après la chute de l'État despotique, et qu'elle continua à être indépendante jusqu'au début du 16^e s.¹²

Sur le territoire du Kosovo-et-Métochie, l'État serbe médiéval se développa non seulement comme un centre politique, administratif et ecclésiastique, mais également comme un centre économique, notamment dans le domaine des activités minières¹³. Selon une source occidentale remontant à 1308, la Serbie fut particulièrement riche en argent, tout en abritant des gisements d'or, de plomb, de fer. Son roi détenait la propriété de sept mines d'argent. En 1332, l'archevêque de Bari Guillaume Adam évoqua également l'existence de cinq mines d'or en Serbie et de mines d'où l'on extrayait de l'argent contenant des couches d'or¹⁴.

Dans la vallée couvrant le territoire du Kosovo-et-Métochie, trois grandes régions minières se rencontraient : d'abord, le bassin de Novo-Brdo, situé sur le versant est du bassin du Kosovo (deux types d'argent, plomb, fer) qui regroupait les mines de Novo-Brdo et Yaniévo; ensuite, Trépcha au nord, comprenant les mines de Kopaonik (or, argent, plomb, cuivre, fer avec des couches de nickel, chrome et molybdène); enfin, la Rogosna au sud-ouest, longeant le cours de l'Ibar vers le nord, située elle-même entre les rivières de l'Ibar et de Rascie (plusieurs types de minerais)¹⁵.

¹² JANKOVIĆ, *Évêchés et métropolites...* [voir n. 3], p. 88.

¹³ Desanka KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, *Косово од средине XII до средине XV века* [= *Le Kosovo, du milieu du XII^e siècle au milieu du XV^e siècle*], dans *Косово некад и данас* [= *Le Kosovo hier et aujourd'hui*], Belgrade, 1973, p. 118; Božidar FERJANČIĆ, *Одбрана Немањиног наслеђа. Србија постаје краљевина* [= *La défense du patrimoine des Nemanja. La Serbie devient un royaume*], dans *Historie du peuple serbe...* [voir n. 5], t. 1, p. 369.

¹⁴ *Anonymi description Europae Orientalis*, ed. par Olgjerd GÓRKA, Cracovie, 1916, p. 32; Sima ĆIRKOVIĆ, Desanka KOVAČEVIĆ-KOJIĆ et Ruža ĆUK, *Старо српско рударство* [= *L'ancienne exploitation minière serbe*], Belgrade–Novi Sad, 2002, p. 33; Konstantin JIREČEK, *Трговачки путеви и рудници Србије и Босне у средњем веку* [= *Routes commerciales et mines de Serbie et de Bosnie au Moyen Âge*], dans *Зборник Константина Јиречека* [= *Articles de Konstantin Jireček*], t. 1, Belgrade, 1959, p. 257.

¹⁵ Dušan MRKOBRAĐ, *Српско рударство у привреди Косова и Метохије – средњи век* [= *L'exploitation minière serbe dans l'économie du Kosovo-et-Métochie*], dans *Научни скуп, Срби на Косову и Метохију, САНУ, Универзитет у Приштини, Косовска Митровица* [= *Serbes du Kosovo-et-Mé-*

La plupart des auteurs de récits de voyage relevèrent l'abondance de l'argent dans le bassin de Kopaonik. Ainsi, Jean Chesneau, renomma *Srebrenik* («Mine d'argent») la route passant par Kopaonik qu'il avait traversée en 1547. Il nota que l'on y exploitait de l'argent et que cela représentait pour le sultan une importante source de revenus. En 1548, Jacques Gazeau dit de Kopaonik que l'on y extrayait une énorme quantité d'argent¹⁶.

La mise en place des premières paroisses de l'Église catholique serbe au Moyen Âge remonte au règne du roi Étienne Ousrosch I^{er} (1243-1276) et est liée au développement des activités minières. Elles apparurent dans les colonies des mineurs germaniques (Saxons) ainsi que dans les zones commerciales où s'étaient déjà constituées les colonies de Raguse, de Cattaro, de Bari, de Boudva, d'Oultsinye, de Scuttari, mais aussi celles créées par les marchands serbes catholiques du littoral soumises à l'autorité serbe. Cela n'excluait cependant pas la présence d'autres communautés de religion catholique, comme les Vénitiens, par exemple¹⁷. En s'y installant, les colons amenèrent avec eux leurs particularités culturelles, dont l'appartenance au catholicisme¹⁸. La popu-

lochie. Colloque, Université de Pristina], Pristina, 2005, p. 379-395; ĆIRKOVIĆ, KOVAČEVIĆ-KOJIĆ et ĆUK, *L'ancienne exploitation minière serbe...* [voir n. 14], p. 22-47; Ruža ĆUK, *Прилог проучавању рударства на Копачику у средњем веку* [= Contribution à l'étude de l'exploitation minière de Kopaonik au Moyen Âge], dans *Савез друштава историчара Србије* [= Association des historiens de Serbie], Belgrade, 1989, p. 25-38.

¹⁶ Petar MATKOVIĆ, *Putovanja po Balkanskom poluotoku XVI veka. Putovanja Kornelija Duplicia Šepera g. 1533* [= Voyages dans la péninsule balkanique du XVI^e siècle. Voyages de Cornelius Duplicius Sheper, vers 1533], Zagreb, 1888, p. 71.

¹⁷ Sima ĆIRKOVIĆ, *Католичке парохије у срењовековној Србији* [= Les paroisses catholiques de Serbie médiévale], dans *ИД., Работници, војници, духовници* [= Ouvriers, soldats, ecclésiastiques], Belgrade, 1997, p. 240-258; Mihailo DINIĆ, *Трпача у средњем веку* [= *Trepča au Moyen Âge*], dans *Terres serbes au Moyen Âge...* [voir n. 10], p. 400-411; Desanka KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, *Трговци као претече католичких црквених организација на Балкану (XIII-XIV вијека)* [= Les marchands comme précurseurs des institutions de l'Église catholique dans les Balkans (XIII-XIV^e siècles)], dans *Istraživanja* [= Recherche], 16 (2005), p. 105; Ruža ĆUK, *Делатност дубровачког трговца Луке Милановића двадесетих година XV века* [= L'activité du marchand de Dubrovnik Luka Milanović dans les années 1420], dans *Istorijski časopis* [= Revue historique], 38 (1991), p. 23-24.

¹⁸ Srđan B. MLADENOVIC, *Поседи римокатоличке цркве на Косову и Метохији у средњем веку* [= Possessions de l'Église catholique romaine au

lation des villes citées, notamment celle de Cattaro, bénéficia par rapport aux Ragusains d'un net avantage tenant au fait que ces derniers étaient sujets du roi serbe. Ceci leur permettait de commercer directement avec d'autres centres littoraux, contrairement à Raguse, alors qu'en tant que partie intégrante de la paroisse latine ils étaient placés sous la juridiction de l'évêque de Cattaro¹⁹. La présence des Ragusains devint plus intense à partir du début du 15^e s., particulièrement à Trépcha, puis à Yaniévo, Roudnik, Srébrénitza, Kroupan, Bélassitsa, où ils investirent dans la production minière. Ils devinrent, au moins en partie, propriétaires de certaines mines — par exemple, le marchand ragusain Matko Zvizdich possédait deux parties distinctes de la mine de Stara Poudarya à Novo-Brdo —, alors que le nombre de mines aux mains de marchands étrangers diminuait. À Trépcha, on pouvait rencontrer les Ragusains, les habitants de Split, les Vénitiens, tandis que des hommes originaires de Cattaro se croisaient à Yaniévo et à Novo-Brdo²⁰.

Avec la venue des Saxons durant la seconde moitié du 13^e s., des progrès techniques et organisationnels se firent jour dans la production minière en Serbie médiévale. Les Saxons contribuèrent sans doute largement au développement économique et commer-

Kosovo-et-Mélochie au Moyen Âge], dans *Баумуна* [= *Patrimoine*], 41 (2016), p. 102.

¹⁹ FERJANČIĆ, *La défense...* [voir n. 13], p. 345; Sima ĆIRKOVIĆ (dir.), *Историја Црне Горе* [= *Histoire du Monténégro*], t. 2, Titograd, 1970, p. 22-26; Ivan BOŽIĆ, *О јурисдикцији Которске дијецезе у средњовековној Србији* [= *Sur la juridiction du diocèse de Cattaro en Serbie médiévale*], dans *Споменик САНУ* [= *Monuments de l'Académie serbe des Sciences et des Arts*], 103 (1953), p. 11; Bariša KREKIĆ, *Зашто је вођен и када је завршен рат Дубровника и Србије 1301-1302* [= *Pourquoi s'est-on battu et quand la guerre entre Dubrovnik et la Serbie a-t-elle pris fin en 1301-1302 ?*], dans *ЗРВИ* [= *ZRVI*], 17 (1976), p. 417-422.

²⁰ Desanka KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, *Друштвена структура рударских градова* [= *Les structures sociales des villes minières*], dans Jovanka KALIĆ et Milosav ČOLOVIĆ (dir.), *Социјална структура српских градских насеља (XII-XVIII)* [= *Les structures sociales des institutions urbaines serbes (XII^e-XVIII^e siècle)*], Smederevo-Belgrade, 1992, p. 35-39; ЕАД., *О Јањеву у доба средњовековне српске државе* [= *À propos de Yaniévo à l'époque de l'État serbe médiéval*], dans *Istoriski glasnik* [= *Le messenger historique*], 1 (1952), p. 121-126; ĆUK, *L'activité du marchand...* [voir n. 17], p. 19-30; ЕАД., *Српска породица Бенвенутић у српским земљама у средњем веку* [= *La famille des Benvenutić en Serbie au Moyen Âge*], dans *Istoriski glasnik*, 44 (1997), p. 120

cial de la région, un développement qui devint particulièrement visible à partir du règne de Miloutine (1282-1321). Ainsi, grâce au développement économique, le souverain put considérablement agrandir le territoire serbe, tout en faisant ériger de nouvelles fondations ou en restaurant d'autres. Le faste royal s'inspirait alors des modèles byzantins et occidentaux²¹. Les raisons de la venue des Saxons en Serbie ne sont pas encore déterminées avec précision, mais l'envahissement des Tatars en 1241 pourrait être un motif. Ils quittèrent alors la Transylvanie où ils habitaient jusque-là pour s'installer dans le « refuge » des zones montagnardes serbes. Une deuxième possibilité serait qu'un groupe de colons se soit installé à l'invitation du roi serbe Ourosch I^{er} (1243-1276), qui leur aurait offert des privilèges et la possibilité d'agir librement²². On considère parfois que ces colons vinrent directement d'Allemagne et que le terme « Saxons » désignait originellement à la fois l'appartenance ethnique et les mineurs originaires de Saxe. Par métonymie, le terme aurait progressivement servi à désigner tous les mineurs, indépendamment de leur appartenance ethnique²³. Comme en atteste après 1445 une clause du dernier contrat conclu entre la Serbie et Cattaro, les Saxons formaient une catégorie juridiquement définie²⁴. Peu à peu, néanmoins, ces

²¹ Théodore Métochite, *Посланица о дипломатском путу у Србију поводом женидбе краља Милутина са Симонидом* [= *Lettre sur un voyage diplomatique en Serbie à l'occasion du mariage du roi Miloutine avec Simonida*], dans *Letopis Matice srpske* [= *Chronique de la Matice srpska*], Novi Sad, 1902, p. 42; Léonidas ΜΑΥΡΟΜΑΤΙΣ, *La fondation de l'Empire serbe: le kralj Milutin*, Thessalonique, 1978, p. 16; ID, *La Serbie de Milutin entre Byzance et l'Occident*, dans *Byzantion*, 43 (1974), p. 120-137; Georges OSTROGORSKY, *Problèmes des relations byzantino-serbes au XIV^e siècle*, dans *The Proceedings of the XIII International Congress of Byzantine Studies, 5-10 September 1966*, Londres, 1967, p. 42.

²² Milivoj PAVLOVIĆ, *Tragovi rudara Sasa u srpskohrvatskom jeziku* [= *L'empreinte des mineurs saxons sur la langue serbo-croate*], dans *Годишњак ФФ* [= *Annuaire de la Faculté de Philosophie de Novi Sad*], 4 (1960), p. 101; Mavra ORBINJA, dans *Краљевство Словена* [= *Le royaume des Slaves*], Belgrade, 1968, p. 23-24; Konstantin JIREČEK, *Geschichte der Serben bis 1537*, t. 2, Gotha, 1911 (trad. serbe: *Историја Срба. Културна историја*, t. 2, 1978, p. 90).

²³ Mihailo DINIĆ, *За историју рударства у средњовековној Србији и Босни* [= *Pour une histoire des exploitations minières en Bosnie et en Serbie médiévale*], t. 1, Belgrade, 1955, p. 19-25.

²⁴ *Ibid.*, p. 19-20; Ljubomir STOJANOVIĆ, *Старе српске повеље и писма* [= *Anciennes chartes et lettres serbes*], t. 1: *Дубровник и суседи његови* [= *Du-*

derniers, qui devaient former un groupe relativement peu nombreux, commencèrent à ne plus laisser de traces dans la documentation en tant que tels, en s'assimilant progressivement aux autres populations catholiques locales. Certains, cependant, émigrèrent suite aux invasions ottomanes²⁵.

Grâce à de nouvelles techniques de traitement des minerais, les Saxons obtinrent rapidement une position privilégiée, l'autonomie de leurs communautés, des libertés religieuses et le droit d'établir des églises. La toponymie révèle encore leur présence et le rôle qu'ils jouaient dans les pays serbes. Elle témoigne aussi de l'influence de certaines associations commerciales étrangères. Que l'on songe au village de Sassi (Saxons), près de Rascie, à la rivière de Sasska, mais aussi à d'autres toponymes germaniques liés au lexique minier (*tséch, schtolna, valturk*), comme Tséovi (près de Yanyévo, Novo-Brdo/Neuyeberge, que l'on peut traduire littéralement par «Nouveau mont»). Certains toponymes liés à l'activité minière évoquent l'influence des commerçants, en particulier des Ragusains (*przine, centa, pince*), tout comme certains prénoms tels que Ćaka, Pala (Palyitchi), Josa/Séfa, Fran, Chilya. Tout cela témoigne de la présence à long terme des Saxons et des marchands étrangers dans ces pays²⁶. Les Ragusains disposaient de leur propre consul à Novo-Brdo et, au même titre que les Saxons, bénéficiaient du privilège d'être jugés par des jurys à composition mixte²⁷. En mettant en place de nouvelles techniques, les mineurs allemands ont permis une augmentation progressive de la production. Désormais, cette dernière ne servait plus seulement

brovnik et les environs], vol. 2, Belgrade, 1934, p. 11.

²⁵ DINIĆ, *Pour une histoire des exploitations minières...* [voir n. 23], t. 1, p. 25-27.

²⁶ Ljubomir KOVAČEVIĆ, *Светостефанска хрисовуља* [= *Le diplôme de S. Étienne du monastère de Baŋjska*], dans *Споменик* [= *Monuments*], 4 (1890), p. 3 et p. 5; Nikola RAĐOJČIĆ, *Закон о рудницима деспота Стефана Лазаревића* [= *Les lois sur les mines du despote Étienne Lazarévitch*], Belgrade, 1962, p. 38-51; DINIĆ, *Pour une histoire des exploitations minières...* [voir n. 23], t. 1, p. 1-27; PAVLOVIĆ, *L'empreinte des mineurs saxons...* [voir n. 22], p. 104-116; ID., *Остаци дубровачких и саских говорних особина у Јањеву* [= *Vestiges de Dubrovnik et caractéristiques de la langue saxonne à Yaniévo*], dans *Istoriski časopis* [= *Revue historique*], 7 (1957), p. 297-302; DINIĆ, *Trepča au Moyen Âge...* [voir n. 17], p. 5.

²⁷ KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, *À propos de Yaniévo...* [voir n. 20], p. 123; ĆUK, *La famille des Bennenutić...* [voir n. 20], p. 122; Vasilije SMIĆ, *Istorijski razvoj našeg rudarstva* [= *Histoire de l'essor de nos mines*], Belgrade, 1951, p. 17-19.

à alimenter les besoins domestiques, mais contribuait au développement d'une activité commerciale entre la Serbie et les villes littorales situées sur la rive adriatique²⁸.

Sur le territoire de l'État serbe, juste avant la formation de l'archevêché de Serbie, deux organisations catholiques ecclésiastiques se rencontraient: d'une part, l'archevêché de Bari et, d'autre part, l'évêché de Cattaro. Ce dernier diocèse se trouvait sous la juridiction de l'archevêque de Bari lors de son passage sous autorité serbe (1181-1186), comme l'indique un décret du pape Alexandre III daté de 1172²⁹. L'évêché de Cattaro est aussi cité dans une bulle d'Alexandre II, datée de 1067, mais il doit s'agir d'une erreur ou d'une interpolation³⁰. Avec les conquêtes de la Zéta et du littoral, les Némanitch entrèrent dans un conflit de juridiction opposant l'archevêché ragusain et celui de Bari. En 1215, à l'occasion du concile de Latran IV, cette querelle fut réso-

²⁸ JIREČEK, *Routes commerciales et mines...* [voir n. 14], p. 256; ĆIRKOVIĆ, KOVAČEVIĆ-KOJIĆ et ČUK, *L'ancienne exploitation minière serbe...* [voir n. 14], p. 25-26 et p. 67-77; Ruža ČUK, *Србија и Венеција у XIII и XIV веку* [= *La Serbie et Venise aux XIII^e-XIV^e siècles*], Belgrade, 1986.

²⁹ Fedele SFORZA, *Bari e Kotor: un singolare caso di rapporti fra le due sponde adriatiche*, Bari, 1975, p. 88; FERJANČIĆ, *La défense...* [voir n. 13], p. 304.

³⁰ Stanoje STANOJEVIĆ, *Борба за самосталност католичке цркве у Немањинској држави* [= *La lutte des Némanitch pour l'indépendance de l'Église catholique*], Belgrade, 1912, p. 26-27; ĆIRKOVIĆ, *Les paroisses catholiques...* [voir n. 17], p. 241-242; KALIĆ, *Les stuctures de l'Église...* [voir n. 3], p. 45; Katarina MITROVIĆ, *Краљевство од икона: Барска (архи)епископија и Дукља* [= *Le royaume à ses débuts: l'(arch)evêché de Bari et la Dioclée*], dans *Српска краљевства у средњем веку. Зборник радова са међународног научног скупа одржаног од 15. до 17. септембра 2017. године у Краљеву, у част обележавања 800 година од крунисања Стефана Немањина (Првовенчаног)* [= *Les royaumes serbes au Moyen Âge. Actes du colloque international tenu du 15 au 17 septembre 2017 à Kraljevo, dans le cadre de la célébration du 800^e anniversaire du couronnement d'Étienne Némanitch*], Kraljevo, 2017, p. 47-73; MLADENOVIC, *Possessions de l'Église catholique...* [voir n. 18], p. 101-102; Katarina MITROVIĆ, *Сукоб барског архиепископа и которског епископа око јурисдикције над католичким парохијама у срдњовековној Србији* [= *Le conflit entre l'archevêque de Bari et l'évêque de Cattaro à propos des compétences de juridiction sur les paroisses catholiques de Serbie médiévale*], dans *Spomenica Sime Ćirkovića* [= *Hommage à Sina Ćirković*], Belgrade, 2011, p. 290; Ivica PRLENDER, *Rimska kurija prema rubnim prostorima Zapada na istočnojadranskoj obali tijekom XI-XII. Stoljeća* [= *La curie romaine et les zones marginales de l'Adriatique orientale aux XI^e-XII^e siècles*], dans *Historijski zbornik* [= *Comptes rendus historiques*], 62 (2009), p. 13-14.

lue au profit de l'archevêché de Bari, dont l'autorité sur les territoires dépendants de l'État serbe était désormais reconnue. Cette décision fut influencée par l'orientation politique pro-occidentale d'Étienne Némanitch³¹. Avec le développement économique et politique de la région, le pouvoir qu'exerçait l'évêque de Cattaro sur les paroisses catholiques en Serbie prit de l'importance. Beaucoup d'hommes d'affaires originaires de Cattaro exercèrent vers la fin du 13^e s. et durant les premières décennies du 14^e s. une grande influence sur l'autorité serbe, au point de prendre part à des missions diplomatiques confidentielles³². Un premier indice témoignant du pouvoir direct exercé par l'évêque de Cattaro sur une paroisse catholique dans la province de Serbie tient à la dédicace de certaines églises à S. Tryphon, le patron-protecteur de Cattaro, comme, par exemple à Brévénic et à Roudnik³³.

Vu sa prédominance économique par rapport à Bari, la ville de Cattaro était capable, sous les auspices de son évêque, de financer et de mettre en place un réseau de paroisses catholiques. Une lettre du pape Benoît IX adressée à l'archevêque Marino de Bari en 1303 en témoigne. Elle cite les paroisses catholiques *de Brescovia, de Rudnica, de Rogosna et de Trepza et de Grazaniza ecclesie parochiales in regno Servie*. De même, une lettre du pape Clément VI adressée au tsar Douchan et datée du 7 janvier 1346 évoque les paroisses de Serbie soumises à la juridiction de l'évêque de Cattaro: *Prisren, Novabrda, Trepte, Janeva, Coporich, Plane, Ostacia, Brescovia et Rudnico*. Un autre acte pontifical, daté de la veille, traite des droits de l'évêque de Cattaro sur les églises en Serbie,

³¹ ПОРОВИЋ, *La reine serbe Jelena...* [voir n. 6], p. 26; Dragana J. JANJIĆ, *Римска црква и добијање краљевске круне 1217. године (канонски аспекти римских сабора)* [= *L'Église romaine et la réception de la couronne royale en 1217. Aspects canoniques des conciles romains*], dans *Les royaumes serbes au Moyen Âge...* [voir n. 30], p. 127-145.

³² ĆIRKOVIĆ, KOVAČEVIĆ-KOJIĆ et ĆUK, *L'ancienne exploitation minière serbe...* [voir n. 14], p. 27; Katarina MITROVIĆ, *О јурисдикцију Которске епископије над католичким црквама у Новом Брду и Јањеву за време Деспотовине* [= *À propos de la juridiction de l'épiscopat de Cattaro sur les églises catholiques de Novo Brdo et de Yaniëvo durant le Despotat*], dans Siniša MIŠIĆ (dir.), *Serbie Morava. Histoire, culture, art*, Kruševac, 2007, p. 127-142.

³³ Daniele FARLATO et Jacopo COLETO, *Illyrici Sacri*, t. 6: *Ecclesia Ragusina cum suffraganeis, et ecclesia Rhiziniensis et Catharensis, Venetiis*, Venise, 1800, p. 443; MITROVIĆ, *À propos de la juridiction de l'épiscopat de Cattaro...* [voir n. 32], p. 128.

en mentionnant *S. Mariaa de Prisren*, *S. Petri supra Prisren*, *S. Triphonis de Bervenich*, *S. Triphonis de Trgoviste*, et ce dans le cadre de grandes propriétés ecclésiales — de Banyska, de St-Archange, de Gratchanitsa³⁴. La juridiction de l'évêque de Cattaro couvrait apparemment les territoires de la Serbie, des régions frontalières de Bosnie (Chelmia, Sava et Lipik) et de Hongrie (Matchva, Goloubats, Belgrade). Une lettre pontificale adressée au tsar Étienne Douchan indique que ces espaces étaient très disputés. Le pape y pria en effet le tsar de ne plus soutenir «ces fils d'injustice» — l'archevêque de Bari et ses vicaires — qui souhaitaient établir un plein contrôle sur les communautés catholiques de la province de Serbie, ce à quoi s'opposait l'évêque de Cattaro³⁵. Il est probable que les droits de l'évêque de Cattaro précédemment acquis aient été gravement violés. Dans ces circonstances, il n'est pas étonnant que fin 1345–début 1346, une délégation de Cattaro séjourna à Avignon, avec l'intention d'obtenir du pape Clément VI la satisfaction des prétentions de leur évêque. Cela n'empêcha pas, toutefois, le souverain serbe de soutenir la cause de Bari, car cette Église jouissait d'une grande renommée dans les pays serbes³⁶. On ignore beaucoup de choses sur les événements postérieurs à 1371, mais il semble que les évolutions politiques furent favorables aux évêques de Cattaro. Ces derniers exerçaient encore leur autorité spirituelle sur le territoire du Kosovo-et-Métochie, comme l'indique un acte de 1390 évoquant la soumission de la paroisse catholique de Novo-Brdo à l'évêque de Cattaro³⁷. Cattaro fut placé sous autorité vénitienne. L'ascendant spirituel de Venise et le contrôle exercé par ses prélats devint particulièrement important

³⁴ Augustin THEINER, *Velera monumenta historica Hungariam sacram illustrantia*, Rome, 1859, p. 408 (n° 649) et p. 701 (n° 1061); ID., *Velera monumenta Slavorum Meridionalium*, t. 1, Rome, 1863, p. 215 (n° 280) et p. 215 (n° 280).

³⁵ THEINER, *Velera monumenta historica Hungariam...* [voir n. 34], p. 408 (n° 649) et p. 701 (n° 1061); Miodrag PURKOVIĆ, *Авињонске папе и српске земље* [= *Papes d'Avignon et terres serbes*], Gornji Milanovac, 2002, p. 48-49; KOVAČEVIĆ, *Le diplôme de S. Étienne...* [voir n. 26], p. 3 et p. 5.

³⁶ MITROVIĆ, *À propos de la juridiction de l'épiscopat de Cattaro...* [voir n. 32], p. 129-130; EAD., *Le conflit entre l'archevêque de Bari et l'évêque de Cattaro...* [voir n. 30], p. 300-301; BOŽIC, *Sur la juridiction du diocèse de Cattaro...* [voir n. 19], p. 12; KALIĆ, *Les stuctures de l'Église...* [voir n. 3], p. 47.

³⁷ MITROVIĆ, *À propos de la juridiction de l'épiscopat de Cattaro...* [voir n. 32], p. 131.

lorsque des évêques vénitiens s'assirent sur la chaire du diocèse de Cattaro et représentèrent les intérêts de leur pays. L'une des lignes directrices de la politique vénitienne consistait à renforcer le contrôle sur les terres d'Église. Cette volonté se doublait d'un souhait de rétablir les droits sur les paroisses catholiques de l'ancien État des Némanitch³⁸. Les évêques de Cattaro auraient pu en tirer des bénéfices tant spirituels que matériels. À l'époque de l'État despotique, au cours des années 1420 et 1430, les églises catholiques à Yaniévo et à Novo-Brdo se trouvaient sous la juridiction de l'évêque de Cattaro. Grâce à la paix de Scutari, conclue le 12 août 1423, les Vénitiens purent conserver le contrôle de Scutari, Oultsinye et Cattaro et de leurs districts. Les autorités vénitiennes supportèrent les aspirations de l'évêque de Cattaro à maintenir ses droits de juridiction sur les églises catholiques de l'État despotique³⁹. Daté du 14 août 1435, le traité de Smédérévo se rapporte à la juridiction ecclésiastique de l'évêché de Cattaro. Il définit un accord et délimite les possessions vénitiennes et celles des despotes serbes. En outre, le despote lui-même s'obligea à aider l'évêque de Cattaro et à renouveler ses droits, à condition que le pape détermine si les compétences et les revenus appartiennent à l'évêque de Cattaro ou à l'archevêché de Bari. Les efforts de l'évêque de Cattaro Marine Contarin (1430-1453) n'eurent pas les résultats escomptés. Le despote Georges Brankovitch soutint l'archevêque de Bari, qui occupait une position prééminente par rapport à l'évêque de Cattaro. Il ne faut pas perdre de vue, en effet, que l'archevêque de Bari était sujet du despote Georges, ce qui pourrait expliquer que le conflit séculaire se termina au profit de l'archevêché de Bari⁴⁰. Sous la domination ottomane, l'arche-

³⁸ L. BLEHIOVA-ČELEBIĆ, *Posledice ekonomske krize po katoličku crkvu u Kotoru krajem srednjeg veka*: Historia calaitatum [= *Les conséquences de la crise économique pour l'Église catholique serbe de Cattaro à la fin du Moyen Âge*: Historia calaitatum], dans *Croatia christiana periodica*, 56 (2005), p. 1-14; Katarina MITROVIĆ, *Servitium commune u Kotorској епископији у 14. и 15. веку* [= *Le servitium commune dans l'évêché de Cattaro aux 14^e et 15^e s.*], dans *Istoriski glasnik*, 54 (2007), p. 101-118.

³⁹ MITROVIĆ, *À propos de la juridiction de l'épiscopat de Cattaro...* [voir n. 32], p. 135.

⁴⁰ Momčilo SPREMIĆ, *Однос између православних и римокатолика у Српској деспотовини* [= *Les relations entre orthodoxes et catholiques romains sous le despotat serbe*], dans *Црква Светог Луке кроз векове. Зборник радова са научног скупа одржаног 20-22. октобра 1995. године у Котору поводом*

vêque de Bari portait le titre de *primas Serviae*, comme l'indique une lettre du pape Clément VII datée de 24 mars 1530 et adressée à l'archevêque Ludovic⁴¹.

À partir des années 1480, les Ragusains constituaient la majorité de la population des colonies latines dans les villes de l'État despotique, dont les communautés ecclésiales n'avaient pas d'obligations envers l'évêque de Cattaro. C'est à cette époque que la production minière devint intense à Tréptcha, à Plana, à Bélassitsa et à Zaplanina⁴². La mine argentifère de Bélassitsa devint la place-forte des Ragusains sur les pentes méridionales de Kopao-nik, ce dont témoigne le fait qu'en 1530 un de sept quartiers à Bélassitsa était catholique (quartier latin)⁴³. Après la chute de Novo-Brdo (1455) sous la domination ottomane et celle de l'État serbe médiéval (1459), les paroisses catholiques ne cessèrent pas d'exister, mais leur nombre et leur importance se réduisirent. L'une des raisons de la moindre présence des Ragusains dans les quartiers miniers tient à la promulgation, par le sultan Soliman, du «Code minier» relatif à l'exportation de l'argent⁴⁴. Les Ragusains disparurent dans les tourbillons de la guerre viennoise (1688-1690), lors de laquelle un grand nombre d'églises orthodoxes furent dévastées et une partie de la population du Kossovo-et-Métochie persécutée⁴⁵.

800-годишњице Светог Луке, [= *L'église St-Luc à travers les âges. Actes du colloque tenu du 20 au 22 octobre 1995 à Kotor à l'occasion du 800^e anniversaire de St-Luc de Kotor*], Kotor, 1997, p. 241 et p. 247; ID., *Десном Ђурађ Бранковић у Римска курија* [= *Le despote Georges I^{er} Brankovitch et la curie romaine*], dans *Зборник ФФ* [= *Recueil de la Faculté de Philosophie*], 16 (1989), p. 163-177; Katarina MITROVIĆ, *Mletački episkopi Kolora* [= *Évêques vénitiens de Cattaro*], Kotor, 2007, p. 83 et p. 87-90.

⁴¹ THEINER, *Velera monumenta Slavorum...* [voir n. 34], t. 2, p. 450-451; BOŽIĆ, *Sur la juridiction du diocèse de Cattaro...* [voir n. 19], p. 17.

⁴² ĆIRKOVIĆ, KOVAČEVIĆ-KOJIĆ et ĆUK, *L'ancienne exploitation minière serbe...* [voir n. 14], p. 96-97.

⁴³ Bogumil HRABAK, *Dubrovačka naseobina u kopaoničkom rudniku Belom Brdu* [= *Le déploiement de Dubrovnik dans la mine de Bepo Brdo à Kopaonik*], dans *Ogledi* [= *Essais*], 1 (1952), p. 55-67.

⁴⁴ Fehim SPAHO, *Turski rudarski zakon* [= *La loi minière turque*], dans *Glasnik zemaljskog muzeja u Bosni i Hercegovini* [= *Bulletin du Musée national de Bosnie-Herzégovine*], 25 (1913), p. 166.

⁴⁵ ĐINIĆ, *Pour une histoire des exploitations minières...* [voir n. 23], t. 2, p. 69-71.

À l'arrivée des Saxons, une première paroisse catholique fut établie à Bréscovo, sur la rivière Tara (près de Moikovatz), avant qu'une autre ne soit évoquée sous le terme de *joupa* (vieux terme slave désignant une petite unité territoriale). S'y développèrent ultérieurement la mine et la place⁴⁶. De l'argent, du cuivre, du plomb et du zinc y furent exploités jusque durant la première moitié du 15^e s.⁴⁷. On trouve des informations assez fiables concernant Bréscovo et son activité commerciale dans un document de Cattaro daté du 22 août 1243 à propos de l'exportation du vin à Rascie⁴⁸. Une autre source fiable relative à Bréscovo est une charte du roi Ourosch I^{er} datée du 23 août 1254. Elle concerne un accord conclu avec les Ragusains souhaitant travailler à Bréscovo. Dans la bulle d'or du monastère Ston, octroyée entre 1243 et 1254, la mine de Bréscovo est également mentionnée⁴⁹. Le commerce entre Bréscovo et Raguse fut très important entre 1282 et 1283, ce dont témoignent des contrats mentionnant des marchandises achetées à crédit⁵⁰. Un premier indice de l'existence de l'Église et du clergé catholiques d'origine germanique à Bréscovo remonte aux années 1280. Les premiers clercs mentionnés prenaient soin des besoins spirituels des Saxons mais aussi des autres catholiques, majoritairement ceux de Cattaro et de Raguse⁵¹. Il s'agissait d'un prêtre

⁴⁶ Franz MIKLOSICH, *Monumenta Serbica spectantia historiam Serbiae, Bosnae, Ragusi*, Vienne, 1858, p. 43, p. 51 et p. 96; Sima ĆIRKOVIĆ, *Производња злата, сребра и бакра у централним областима Балкана до почетка новог века* [= *La production d'or, d'argent et de cuivre dans les Balkans*], dans *Ouvriers, soldats, ecclésiastiques...* [voir n. 17], p. 81; ĆIRKOVIĆ, KOVAČEVIĆ-KOJIĆ et ĆUK, *L'ancienne exploitation minière serbe...* [voir n. 14], p. 21; Siniša MIŠIĆ, *Bréscovo au Moyen Âge*, dans *Гласник завичајног музеја, Пљевља* [= *Bulletin du musée patriotique, Pljevlja*], 5 (2006), p. 10-13.

⁴⁷ ĆIRKOVIĆ, KOVAČEVIĆ-KOJIĆ et ĆUK, *L'ancienne exploitation minière serbe...* [voir n. 14], p. 23, p. 27 et p. 32.

⁴⁸ Dušan I. SINDIK, *O првом помену Брскова* [= *À propos de la première mention de Bréscovo*], dans *Istoriski glasnik*, 56 (2008), p. 308.

⁴⁹ MIKLOSICH, *Monumenta Serbica...* [voir n. 46], p. 45-46; Stojan NOVAKOVIĆ, *Законски споменици српских држава средњег века* [= *Monumentas juridiques serbes du Moyen Âge*], Belgrade, 2005, p. 600-602.

⁵⁰ *Канцеларијски и нотарски списи 1282. и 1283* [= *Documents administratifs et notariaux, 1282 et 1283*], éd. par Gregor ČREMOŠNIK, Belgrade, 1925, p. 61-69.

⁵¹ *Канцеларијски и нотарски списи 1278-1301* [= *Documents administratifs et notariaux, 1278-1301*], éd. par id., Belgrade, 1932, p. 60 (n° 112), p. 60-61 (n° 113) et p. 92 (n° 259); MITROVIĆ, *Le conflit entre l'archevêque de Bari et l'évêque de Cattaro...* [voir n. 30], p. 291; KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, *Les marchands*

prénommé Conrad, chapelain du prince Freiburger à Bréscovo (*Coradus, capellanus domini Fabrigar*), de deux prêtres dont les noms ne sont pas cités (*plebanus et sacerdos*), du dominicain Herman le Teutonique (*Armanus Teutonicus de ordine predicatorum*) et de Jean de Valora, procureur de la maison de Ste-Marie à Akon (Acra), laquelle appartenait à l'ordre teutonique⁵². Pour les besoins de l'office, une chapelle dédiée à la Vierge fut édifée en 1285 à Bréscovo — on suppose qu'il existait à côté de celle-ci un petit monastère — par un citoyen ragusain du nom de Heinz de Biberanis. Ce dernier l'offrit ensuite aux dominicains ragusains, une donation confirmée par l'évêque de Cattaro Dominus. Cet événement déclencha un conflit entre l'archevêque de Bari et l'évêque de Cattaro au sujet de la juridiction sur cette communauté catholique⁵³. Dans la lettre du pape Benoît XI datée du 18 novembre 1303, on retrouve une mention du Briscovo, ainsi que de quatre diocèses catholiques du Royaume de Sorbis. Le pape y exprima son inquiétude pour les Églises du rite romain, en attribuant à l'évêque de Cattaro le droit de nommer les prêtres de paroisse. Peu après, une autre église catholique fut édifée et dédiée à S. Nicolas. Au début du 15^e s., elle hérita d'un legs pieux⁵⁴.

Les premières traces disponibles concernant les paroisses catholiques à Trépcha figurent dans une lettre du pape Benoît XI rédigée en 1303 et envoyée à l'archevêque de Bari. On les rencontre particulièrement au sein des cités minières: *quod licet de Bristonia, de Rudinico, de Rogosna, et de Trepzo et de Grazaniza ecclesie parochiales in regno Servie constitutosint in loci, ubi fides catholica et ritus Romane ecclesie observatur...* Les localités évoquées sont

comme précurseurs... [voir n. 17], p. 104; MITROVIĆ, *Le conflit entre l'archevêque de Bari et l'évêque de Cattaro...* [voir n. 30], p. 291.

⁵² *Documents administratifs et notariaux, 1278-1301...* [voir n. 51], p. 35-37 (n° 37) et p. 90 (n° 250).

⁵³ ĆIRKOVIĆ, *Les paroisses catholiques...* [voir n. 17], p. 244; *Illyrici Sacri...* [voir n. 33], t. 6, p. 442-443; *Codex diplomaticus Regni Croatiae, Dalmatiae et Slavoniae*, éd. par Tadija SMIČIKLAS, t. 6, Zagreb, 1908, p. 538 (n° 457); Salih A. JALIMAM, *Биљешка о доминиканцима у средњовековној Србији* [= *Note sur les dominicains de Serbie médiévale*], dans *Istoriski glasnik*, 38 (1991), p. 222-224.

⁵⁴ ĆIRKOVIĆ, KOVAČEVIĆ-KOJIĆ et ĆUK, *L'ancienne exploitation minière serbe...* [voir n. 14], p. 22; Branislav VULOVIĆ, *Средњовековни град, рудник и насеље Брсково* [= *La ville médiévale de Bréscovo, sa mine et ses établissements*], dans *Музеју* [= *Musées*], 7 (1952), p. 80-82; Mišić, *Bréscovo au Moyen Âge...* [voir n. 46], p. 13

Bréscovo, Roudnik, Rogosna, Trépcha et Gratchanitza (Yaniévo), ces trois dernières étant situées sur le territoire du Kosovo-et-Métachie⁵⁵. Une charte de St-Stéphane octroyée par le roi Miloutine (1314-1316) mentionne des mineurs saxons, ce qui prouve l'existence d'une enclave catholique. Deux églises catholiques se trouvent également à Trépcha — la première, dont les vestiges sont bien gardés, se situe à Stari Trg («Ancienne Place») et est dédiée à S^{te} Marie, tandis que la seconde est dédiée à S. Pierre⁵⁶. L'existence d'une église catholique à Trépcha est également documentée par une lettre du pape Clément VI, datée des 6-7 janvier 1346 et adressée à l'empereur Étienne Douchan. Cette lettre évoque l'existence d'autres paroisses catholiques à «Koporich, Plana, Ostrachia, Brévénik, Trgovichté, Novo-Brdo⁵⁷...». On estime que l'église de Trépcha fut probablement construite vers la fin du 13^e s., à l'époque du plein essor des activités commerciales et minières, avec comme modèle les rapports étroits entre les paroissiens et les églises dans les villes littorales⁵⁸. Quant aux informations sur le clergé catholique, elles sont très peu nombreuses et fondées principalement sur un document daté de 1428 provenant des archives ragusaines. Il nous révèle les noms de quelques prêtres catholiques: dom Martin, dom Honus, dom Marco et dom Jovan⁵⁹. À Trépcha, se rencontraient aussi d'autres colonies particulièrement nombreuses: celles des habitants originaires de Raguse et de Cattaro, et un peu plus tard celles de ceux originaires de Split et de Venise⁶⁰. Outre Trépcha, la lettre pontificale

⁵⁵ THEINER, *Velera monumenta historica Hungariam...* [voir n. 34], p. 408; BOZIC, *Sur la juridiction du diocèse de Cattaro...* [voir n. 19], p. 12.

⁵⁶ DINIĆ, *Terres serbes au Moyen Âge...* [voir n. 10], p. 405-406.

⁵⁷ BOZIC, *Sur la juridiction du diocèse de Cattaro...* [voir n. 19], p. 12; ĆIRKOVIĆ, KOVAČEVIĆ-KOJIĆ et ĆUK, *L'ancienne exploitation minière serbe...* [voir n. 14], p. 130.

⁵⁸ Marica ŠUPUT, *Црква у Старом Трпу* [= *L'église de la Vieille place*], dans *Зборник ФФ* [= *Recueil de la Faculté de Philosophie*], 12 (1974), p. 321-329; MITROVIĆ, *Le conflit entre l'archevêque de Bari et l'évêque de Cattaro...* [voir n. 30], p. 300-301; AVRAM N. POROVIĆ, *Горњи Ибар средњег века* [= *Le cours supérieur de l'Ibar au Moyen Âge*], dans *Годишњица Николе Чупића* [= *Hommage à Nikola Čupić*], 25 (1906), p. 186 et 216-217.

⁵⁹ KOVAČEVIĆ, *Le diplôme de S. Étienne...* [voir n. 26], p. 5; DINIĆ, *Trepča au Moyen Âge...* [voir n. 17], p. 1-10.

⁶⁰ DINIĆ, *Trepča au Moyen Âge...* [voir n. 17], p. 8; KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, *Le Kosovo...* [voir n. 13], p. 117.

évoque aussi l'église paroissiale de Gratchanitzza, ce qui pourrait suggérer l'éventuelle intention de la curie romaine d'inclure Trépcha et Novo-Brdo dans le diocèse de Gratchanitzza, en référence à un document de 1368 du pape Urbain V (1362-1370). L'abbé du monastère St-Paul à Pilot est alors considéré comme l'archiprêtre de Trépcha, tandis que le doyen de l'église de St-Pierre à Avignon représente la principale source d'informations sur la Serbie schismatique⁶¹. La paroisse de Gratchanitsa remontant à 1303 ne doit pas bien sûr s'identifier au diocèse de Gratchanitsa de 1368. On devrait plutôt voir sa continuation à Yaniévo, dans cette vieille mine où se trouvait l'église catholique⁶². Au Moyen Âge, Yaniévo était à la fois une ville et une mine au sein du bassin minier de Novo-Brdo, d'où l'on extrayait de l'argent et de l'or. Le village de Schaschintzi et la colline de Tséovi se situent à proximité de Yaniévo. Motivés par la présence de mines, des Saxons s'installèrent probablement dans la région, comme le laissent à penser des indices toponymiques. La plupart des données disponibles sur Yaniévo remontent au 15^e s., principalement en provenance des archives de Raguse. Elles témoignent de l'existence d'une colonie ragusaine dans cette cité⁶³. Datant de 1425, une inscription latine mentionne la présence des Ragusains et celle d'un prêtre nommé *plebanus Stephanus Marci*. De même, une autre source datant de 1441 évoque un *presbiter Andreas plebanus sancti Nicolai de Agneva*, prêtre desservant l'église catholique de St-Nicolas à Yaniévo, bâtie probablement au 15^e s.⁶⁴

⁶¹ JANKOVIĆ, *Évêchés et métropolites...* [voir n. 3], p. 187. Urbain V (1362-1370). *Lettres communes analysées d'après les registres dits d'Avignon et du Vatican*, éd. par Michel HAYEZ, t. 7, Paris, 1981, n° 21 081 (15 mai 1368); ĆIRKOVIĆ, *Les paroisses catholiques...* [voir n. 17], p. 247-248; MLADENOVIC, *Possessions de l'Église catholique...* [voir n. 18], p. 105; Miodrag PURKOVIĆ, *Српски епископи и митрополити средњег века* [= *Évêques et métropolites serbes du Moyen Âge*], Skopje, 1938, p. 44.

⁶² KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, *À propos de Yaniévo...* [voir n. 20], p. 121; Atanasije UROŠEVIĆ, *Јањево антропогеографска истраживања* [= *Recherche anthropogéographique sur Yaniévo*], dans *Гласник СНД* [= *Bulletin SND*], 14 (1935), p. 188.

⁶³ ĆIRKOVIĆ, KOVAČEVIĆ-KOJIĆ et ĆUK, *L'ancienne exploitation minière serbe...* [voir n. 14], p. 42-43.

⁶⁴ KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, *À propos de Yaniévo...* [voir n. 20], p. 125-126; Aleksandar UZELAC, *Јањево* [= *Yaniévo*], dans Siniša MIŠIĆ (éd.), *Diction-*

Au sein du bassin minier de Kopaonik, près de Trépcha, la présence de la colonie saxo-ragusaine est confirmée dans la cité minière de Koporichi. Cette dernière est également connue comme un lieu où l'on battait monnaie. La première mention de cette cité figure dans la charte de St-Stéphane octroyée par le roi Miloutine évoquée ci-dessus. Ce document renferme aussi des informations sur les frontières administratives de Koporichi⁶⁵. On y extrayait du plomb argentifère. Le développement de la cité est attesté à partir des années 1330, une période durant laquelle des populations originaires de Raguse et de Cattaro ainsi que des Saxons commencèrent à fonder des cités en vue d'exploiter des richesses minières et de se lancer dans des activités commerciales⁶⁶. Une lettre du pape Clément VI, datée du 7 janvier 1346, confirme l'essor incontestable de Koporichi et l'existence d'une paroisse catholique en son sein⁶⁷. La mention suivante relative à Koporichi date de 1394 et concerne l'activité des Ragusains dans ce lieu. Un testament rédigé par le marchand ragusain Hrvatin Tvrtkovitch évoque le legs d'une certaine quantité d'argent pour la confection de trois reliques, dont la première devait être obligatoirement conservée à Koporichi (plus précisément, située au-dessus du tabernacle et d'une représentation de la Vierge Marie)⁶⁸.

En dehors de Koporichi, d'autres cités minières appartenant au bassin de Kopaonik, comme Plana et Ostrachia, témoignent de

naire des villes et des places-fortes de Serbie médiévale, d'après les sources, Belgrade, 2010, p. 123-124; UROŠEVIĆ, *Recherche...* [voir n. 62], p. 194..

⁶⁵ KOVAČEVIĆ, *Le diplôme de S. Étienne...* [voir n. 26], p. 2; POPOVIĆ, *Le cours supérieur de l'Ibar...* [voir n. 58], p. 171-179 et p. 202-209; ĆUK, *Contribution à l'étude de l'exploitation minière...* [voir n. 15], p. 25-27; Gordana TOMOVIĆ, *Сопотски забел Чрмањ* [= *Sopolski zabel Ćrmanj*], dans *Istoriski glasnik*, 34 (1987), p. 39; GAVRO ŠKRIVANIĆ, *Властелинство Св. Стефана у Бањској* [= *Le manoir de St-Étienne à Banjska*], dans *Istoriski glasnik*, 6 (1956), p. 181.

⁶⁶ ĆUK, *Contribution à l'étude de l'exploitation minière...* [voir n. 15], p. 26; EAD., *La Serbie et Venise...* [voir n. 28], p. 100-129; Siniša MIŠIĆ et Ema MILJKOVIĆ, *Konopuh* [= *Koporichi*], dans *Dictionnaire des villes...* [voir n. 64], p. 139-140.

⁶⁷ THEINER, *Vetera monumenta historica Hungariam...* [voir n. 34], p. 701 (n° 1061); *Codex diplomaticus Regni Croatiae...* [voir n. 53], t. 11, p. 264-265 (n° 201); MITROVIĆ, *Le conflit entre l'archevêque de Bari et l'évêque de Cattaro...* [voir n. 30], p. 301.

⁶⁸ ĆUK, *Contribution à l'étude de l'exploitation minière...* [voir n. 15], p. 31; EAD., *La Serbie et Venise...* [voir n. 28], p. 104 et p. 127.

l'existence d'enclaves et de paroisses catholiques dans la région. Plana occupait l'extrême nord du bassin de Kopaonik. Elle est située sur les rives de la Plana, qui se jette dans l'Ibar, au nord du confluent avec la Stoudénitza. Les mines dans cette région étaient riches en poussière aurifère — laquelle était collectée à travers le procédé de l'orpaillage —, ainsi qu'en argent, en plomb, en cuivre et en fer. La cité, très rarement évoquée dans les sources, était entourée de gisements et de fonderies⁶⁹. La lettre pontificale déjà évoquée du 7 janvier 1346 contient la première mention d'une paroisse catholique dans la cité, ce qui pourrait nous amener à conclure que la cité minière existait déjà avant l'envoi de cette lettre et que sa population catholique était composée de Saxons, de Ragusains et de croyants originaires de Cattaro⁷⁰. En dehors de la mention de la paroisse, la lettre ne mentionne aucune autre donnée sur l'église. En 1413, on note, par contre, la présence d'un prêtre saxon (*prete dei Tedeschi*)⁷¹.

La position géographique de la cité minière d'Ostrachia, au sein de laquelle l'on extrayait du plomb et du fer, est toujours débattue. Certains l'identifient à Ostrachia, une localité sur les versants ouest de Kopaonik, tandis que d'autres la situent près de la source de la rivière Stoudénitza, sur les versants nord-ouest de Golia. La mention de ce lieu dans la lettre pontificale du 7 janvier 1346 suggère qu'une paroisse catholique s'y trouvait⁷². Une

⁶⁹ ĆIRKOVIĆ, KOVAČEVIĆ-KOJIĆ et ĆUK, *L'ancienne exploitation minière serbe...* [voir n. 14], p. 37-38; POPOVIĆ, *Le cours supérieur de l'Ibar...* [voir n. 58], p. 171-179 et p. 202-209; ĆUK, *Contribution à l'étude de l'exploitation minière...* [voir n. 15], p. 197; Vasilije SIMIĆ, *Плана. Средњовековно насеље рударске привреде* [= *Plana. La colonisation médiévale de l'économie minière*], dans *Гласник Етнографског института* [= *Bulletin de l'Institut d'ethnographie*], 5-6 (1955-1957), p. 105-121; Aleksandra FOŠTIKOVA, *Плана* [= *Plana*], dans *Dictionnaire des villes...* [voir n. 64], p. 214-215.

⁷⁰ ĆIRKOVIĆ, KOVAČEVIĆ-KOJIĆ et ĆUK, *L'ancienne exploitation minière serbe...* [voir n. 14], p. 37; BOZIC, *Sur la juridiction du diocèse de Cattaro...* [voir n. 19], p. 12; SIMIĆ, *Plana...* [voir n. 69], p. 105; ĆUK, *La Serbie et Venise...* [voir n. 28], p. 127.

⁷¹ DINIĆ, *Pour une histoire des exploitations minières...* [voir n. 23], t. 1, p. 7; ĆIRKOVIĆ, *Les paroisses catholiques...* [voir n. 17], p. 249.

⁷² BOZIC, *Sur la juridiction du diocèse de Cattaro...* [voir n. 19], p. 12; MLADENOVIC, *Possessions de l'Église catholique...* [voir n. 18], p. 106-107; ĆIRKOVIĆ, KOVAČEVIĆ-KOJIĆ et ĆUK, *L'ancienne exploitation minière serbe...* [voir n. 14], p. 38; ĆIRKOVIĆ, *Les paroisses catholiques...* [voir n. 17], p. 249-250; POPOVIĆ, *Le cours supérieur de l'Ibar...* [voir n. 58], p. 199-200.

ancienne route commerciale, reliant Nich, la vallée de Toplitsa-Ostrachia et la vallée de l'Ibar en allant vers Novi-Bazar, passait à travers cette cité, et en même temps constituait un important centre de peuplement pour les marchands ragusains⁷³.

L'essor des cités minières à proximité de Pristina a laissé une empreinte sur le développement de la ville. Celle-ci devint l'une des résidences favorites des rois serbes. Durant les dernières décennies du 14^e s., après l'éclatement de l'État serbe, cette région connut des changements politiques considérables. Pristina fut occupé par la famille des Brankovitch⁷⁴. La présence d'un grand nombre de marchands ragusains à Pristina, du fait de l'essor économique de la ville et de la proximité des cités minières, peut être suivie d'assez près à partir des années 1370, malgré quelques lacunes dans la documentation. L'apogée de la présence étrangère est à situer entre 1422 et 1435, avant que les incursions ottomanes ne viennent mettre un coup d'arrêt au développement de la ville⁷⁵. La conclusion d'un accord entre Vouk Brankovitch et la ville de Raguse, d'une part, l'octroi d'une charte régissant le statut des marchands ragusains à Pristina (20 janvier 1387), d'autre part, furent d'une grande importance pour le développement de la ville⁷⁶. L'existence d'une enclave catholique sur ce territoire est attestée par la présence d'une église catholique dédiée à S^{te} Marie de Pristina. Comme en témoigne le testament du Ragusain Marko Zvizditch datant du 9 novembre 1387, celle-ci fut construite entre 1346 et 1387. Le marchand lui légua cinq ducats pour terminer sa construction. La présence à Pristina d'une colonie ragusaine plutôt abondante semble certaine, même si l'église évoquée plus haut était encore inachevée en 1442, au moment des conquêtes

⁷³ GAVRO ŠKRIVANIĆ, *Uticaj rudarstva na razvoj putne mreže u XIV i XV veku na teritoriji Srbije* [= *L'influence de l'exploitation minière sur le développement du réseau routier aux XIV^e et XV^e siècles en Serbie*], dans *Acta historico-oeconomica iugoslaviae*, 5 (1978), p. 47-48; POROVIĆ, *Le cours supérieur de l'Ibar...* [voir n. 58], p. 200; DINIĆ, *Terres serbes au Moyen Âge...* [voir n. 10], p. 82-83.

⁷⁴ JIREČEK, *Geschichte der Serben...* [voir n. 22], trad. serbe p. 250 et p. 321; Desanka KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, *Приштина у средњем веку* [= *Pristina au Moyen Âge*], dans *Istorijski casopis*, 22 (1975), p. 45-46 et p. 49-50.

⁷⁵ KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, *Pristina au Moyen Âge...* [voir n. 74], p. 49.

⁷⁶ MIKLOSICH, *Monumenta Serbica...* [voir n. 46], p. 207-209.

turques⁷⁷. L'église fut l'objet de donations généreuses et disposait d'un cimetière à l'intérieur de son enceinte. Couramment appelée par les Ragusains «notre église à Pristina», cette institution bénéficiait d'importantes donations en argent dans les testaments, alors que les intérêts de l'église Ste-Marie étaient défendus par des procureurs⁷⁸. Durant la première moitié du 15^e s., au moment où Pristina était déjà devenu un centre commercial et artisanal majeur, on remarque la présence d'un nombre important de prêtres catholiques en ville. Parmi ceux-ci, les plus régulièrement évoqués sont dom Pierre le Chapelain, dom Nicolas et dom Lésio. On connaît également un certain Marine, *presbiter Pristine*, et un certain Tzvétko Radoulinovitch, considéré comme un illustre prêtre dans la paroisse de Raguse⁷⁹.

La présence des paroisses catholiques est également incontestable à Prizrend. En tant que vieille ville commerciale, Prizrend se trouvait sur la fameuse route de Zéta, tout en étant en même temps l'un des plus importants centres économiques et administratifs. Au début du 14^e s., on y retrouvait une abondante colonie de marchands originaires de Raguse et Cattaro⁸⁰. En plus d'un grand nombre de temples orthodoxes, la ville comprenait deux églises latines — la première de Ste-Marie, la seconde de St-Pierre. Au cours du 14^e s., on y rencontre des mentions de clercs : le prêtre de l'église de Prizren, qui s'appellait Georges en 1326, ainsi que deux prêtres nommés Stéphane et Vlakho en 1368. Au cours des années 1370, un prêtre de Prizren tenta de s'imposer comme évêque de Prizren⁸¹. Peu à peu, le déclin commercial commença à peser sur le développement de la paroisse⁸².

⁷⁷ ĆIRKOVIĆ, KOVAČEVIĆ-KOJIĆ et ĆUK, *L'ancienne exploitation minière serbe...* [voir n. 14], p. 130.

⁷⁸ KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, *Pristina au Moyen Âge...* [voir n. 74], p. 64 et p. 71.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 64 et 71.

⁸⁰ Siniša Mišić, *Друштвена структура Призрена у 14. веку* [= *Les structures sociales de Prizrend au XIV^e siècle*], dans *Zbornik radova u čast akademiku Dušanki Kovačević-Kojić* [= *Recueil de travaux en l'honneur de l'académique Dusanka Kovacevic-Kojic*], Banja Luka, 2015, p. 319-320; *id.*, *Призрен* [= *Prizrend*], dans *Dictionnaire des villes...* [voir n. 64], p. 218-222; KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, *Les marchands comme précurseurs...* [voir n. 17], p. 105.

⁸¹ ĆIRKOVIĆ, *Les paroisses catholiques...* [voir n. 17], p. 255.

⁸² Mišić, *Prizrend...* [voir n. 80], p. 220; ĆIRKOVIĆ, *Les paroisses catholiques...* [voir n. 17], p. 249; THAINER, *Vetera monumenta Slavorum...* [voir n. 34], I, p. 215 (1346.).

La région du bassin de Rogosna, située entre Kosovska Mitrovitza et Novi-Bazar, est évoquée parmi les cinq premières paroisses dans la lettre pontificale en 1303 déjà mentionnée. L'évêque de Cattaro y exerçait le pouvoir spirituel⁸³. Un autre document, la bulle d'or de St-Étienne (1314-1316), suggère l'existence d'une paroisse catholique dans une contrée où la montagne de Rogosna, avec Roudiné, se trouve derrière Banyska. Les toponymes et les hydronymes d'origine saxonne, comme la «rivière des Saxons», et les vieux puits de mine, par exemple, laissent à penser que les mineurs saxons étaient présents depuis longtemps dans la région de Rogosna et de Tréptcha⁸⁴. Dans la région de Rogosna, l'extraction et le raffinement de divers minerais (or, argent, plomb) rassemblaient les commerçants de Raguse et d'autres villes littorales. Il semble avoir existé dans cette région une administration organisée à la tête de laquelle se trouvait le *knez*. Les techniques artisanales y étaient hautement développées et les rapports commerciaux avec Raguse fréquents⁸⁵. Via Rogosna passait l'une des routes principales reliant Raguse et Trébigné. Le long de cette route, on retrouve des toponymes tels que Tchémérno, Polimlje, Banjska, Zvéthane. La route englobait aussi la soi-disant «route de Pristina», puis rejoignait Kopaonik, Prokupié et Nich, avec Constantinople comme point d'aboutissement oriental⁸⁶. Rogosna est mentionné en 1303 comme l'une des premières paroisses catholiques. La dénomination se rapporte à la montagne qui abondait en minéraux, mais Rogosna devait être aussi une colonie, car

⁸³ BOZIC, *Sur la juridiction du diocèse de Cattaro...* [voir n. 19], p. 12.

⁸⁴ KOVAČEVIĆ, *Le diplôme de S. Étienne...* [voir n. 26], p. 2-3 et p. 7.

⁸⁵ TOMOVIĆ, ... [voir n. 65], p. 45-46; MRKOBRAD, *L'exploitation minière serbe...* [voir n. 15], p. 390-391; ĆIRKOVIĆ, *Les paroisses catholiques...* [voir n. 17], p. 250; Božidar ZARKOVIĆ, *Светостефанска повеља као извор за историју рударства* [= *La charte de St-Étienne comme source de l'histoire de l'exploitation minière*], dans *Манастир Бањска и доба краља Милутина, Зборник са научног скупа одржаног од 22. до 24. септембра 2005. године у Косовској Митровици, Ниш, Косовска Митровица, манастир Бањска* [= *Le monastère de Banjska à l'époque du roi Miloutine. Actes du colloque tenu du 22 au 24 septembre 2005 à Kosovska Mitrovica*], Niš, 2007, p. 78.

⁸⁶ G. ŠKRIVANIĆ, *Uticaj rudarstva na razvoj putne mreže u XIV i XV veku na teritoriji Srbije* [= *L'influence de l'exploitation minière sur le développement du réseau routier aux XIV^e et XV^e siècles sur le territoire serbe*], dans *Acta historico-œconomica jugoslaviae*, 5 (1978), p. 45; KOVAČEVIĆ, *Le diplôme de S. Étienne...* [voir n. 26], p. 3.

un testament ragusain de 1348 évoque le fils du *knez* local: *Aiano Toldescho fiol del chonte de Rogosna*⁸⁷.

Le bassin de Novo-Brdo comprenait les mines de Novo-Brdo et de Yaniévo. Jusqu'au milieu du 15^e s. Novo-Brdo est le centre minier et commercial le plus important de la Serbie médiévale. Dans de nombreux puits de mine de la localité, on exploitait du plomb et de l'argent contenant des couches d'or, la soi-disant «*glama*». L'existence d'un atelier monétaire est attestée à Novo-Brdo à partir du milieu du 14^e s.⁸⁸ Des mineurs saxons ont lancé et perfectionné la production, bien que leur influence n'ait pas été aussi grande qu'ailleurs. Les Ragusains y étaient en effet plus nombreux, avec une colonie de marchands installée depuis le début du 14^e s.⁸⁹ Les alentours de Novo-Brdo appartenaient à la *joupa* médiévale de Topolnitza. Son nom était déjà connu dans la charte de Gratchanitza (1313-1316) octroyée par le roi Miloutine⁹⁰. C'est justement durant son règne que fut sauvegardée la première mention écrite relative à Novo-Brdo. Elle a été laissée en 1335 par Petro di Bratosti, un habitant de Cattaro, qui indique avoir acheté à Novo-Brdo (*Nouaberda*) vers 1319 une esclave nommée Drajitza et sa fille Krasna⁹¹. Par ailleurs, en 1326, le roi Étienne Détchanski informe le prince de Raguse Luca Lukarévitch qu'il avait réglé sa dette pour l'usage de la douane à Novo-Brdo⁹². De même, une charte du prince Lazar nous informe que les marchands ragusains ont participé dès 1387 aux restaurations et aux réfections dans la ville, laquelle était de plus en plus confrontée au péril

⁸⁷ BOŽIĆ, *Sur la juridiction du diocèse de Cattaro...* [voir n. 19], p. 12; DINIĆ, *Pour une histoire des exploitations minières...* [voir n. 23], t. 1, p. 5.

⁸⁸ DINIĆ, *Pour une histoire des exploitations minières...* [voir n. 23], t. 1, p. 6; ĆIRKOVIĆ, KOVAČEVIĆ-KOJIĆ et ĆUK, *L'ancienne exploitation minière serbe...* [voir n. 14], p. 40.

⁸⁹ DINIĆ, *Pour une histoire des exploitations minières...* [voir n. 23], t. 1, p. 310; Aleksandra FOSTIKOVA, *Ново Брдо* [= *Novo-Brdo*], dans *Dictionnaire des villes...* [voir n. 64], p. 214-215; ĆUK, *L'activité du marchand...* [voir n. 17], p. 19-30.

⁹⁰ Milivoj PAVLOVIĆ, *Грачаничка повеља* [= *La charte de Gratchanitza*], dans *Гласник СНД* [= *Bulletin SND*], t. 3, 1928, p. 132.

⁹¹ DINIĆ, *Pour une histoire des exploitations minières...* [voir n. 23], t. 2, p. 96.

⁹² *Ibid.*, t. 2, p. 37; *Codex diplomaticus Regni Croatiae...* [voir n. 53], t. 9, p. 278.

ottoman⁹³. En tant que cité abritant la plus importante communauté catholique de la région, Novo-Brdo comptait deux églises: la première — connue également comme l'église saxonne — se trouvait dans la ville même et était dédiée à S. Nicolas, alors que la deuxième se trouvait dans la ville basse et était dédiée à S^{te} Marie⁹⁴. La paroisse catholique à Novo-Brdo, comme d'ailleurs toutes les autres paroisses catholiques de cette région, était placée sous la juridiction de l'évêché de Cattaro et de Serbie, bien que les autorités serbes aient exprimé une certaine résistance, en raison de leur soutien à l'archevêché de Bari⁹⁵. En 1390, Novo-Brdo appartenait toujours au diocèse de Cattaro, bien que la ville était située en dehors de la juridiction des autorités serbes⁹⁶.

L'église catholique formait une seule entité avec la paroisse de Yaniëvo. Outre le pléban, on y retrouve évoqués depuis les années 1420 quelques chapelains avec leurs bedeaux, notamment des dominicains (*venerabilis sacre teologie professor dominus magister Valerius de Noumonte ordinis predicatorum*)⁹⁷. Notons aussi qu'un illustre ecclésiastique et auteur catholique, Martin Segono, est originaire de Novo-Brdo; il fut évêque d'Oultsinje entre 1482 et 1485⁹⁸.

L'administration de ces paroisses suscitait des difficultés relatives à leur appartenance juridictionnelle, compte tenu du fait que le territoire au sein duquel elles se trouvaient était devenu depuis 1219 partie intégrante de l'Église serbe autocéphale. Ces

⁹³ MIKLOSICH, *Monumenta Serbica*... [voir n. 46], p. 206. ĆUK, *La famille des Benvenutić*... [voir n. 20], p. 119; JIREČEK, *Routes commerciales et mines*... [voir n. 14], p. 266; ĆIRKOVIĆ, *Les paroisses catholiques*... [voir n. 17], p. 249.

⁹⁴ DINIĆ, *Pour une histoire des exploitations minières*... [voir n. 23], t. 1, p. 92-93.

⁹⁵ MITROVIĆ, *À propos de la juridiction de l'épiscopat de Cattaro*... [voir n. 32], p. 129-131; EAD., *Le royaume à ses débuts*... [voir n. 30], p. 47-77.

⁹⁶ BOŽIĆ, *Sur la juridiction du diocèse de Cattaro*... [voir n. 19], p. 14. Marko ŠUICA, *Narastanje novih moćnika (1389-1402)*, dans Siniša Mišić (éd.), *Vlast i moć. Vlastela Moravske Srbije. Tematski zbornik, radovi sa međunarodnog naučnog skupa, održanog od 20. do 22. septembra 2013. godine u Kruševcu, Velikom Šiljegovcu i Varvarinu*, Kruševac, 2014, p. 21-37.

⁹⁷ DINIĆ, *Pour une histoire des exploitations minières*... [voir n. 23], t. 1, p. 94; ĆIRKOVIĆ, *Les paroisses catholiques*... [voir n. 17], p. 257.

⁹⁸ Agostino PERTUSI, *Martinio Segono di Novo Brdo vescovo di Dulcigno. Un umanista sebo-dalmata del tardo Quattrocento*, Roma, 1981, p. 13-19.

paroisses furent en grande partie perdues du point de vue juridictionnel pour certains centres ecclésiaux catholiques⁹⁹. En outre, les paroisses catholiques constituaient des enclaves isolées au sein des grandes féodalités appartenant aux monastères serbes du Kosovo-et-Métochie. Quelques-unes étaient à la fois des sièges épiscopaux et des fondations princières nées à proximité de mines directement gouvernées par le prince (par exemple, le monastère de Banyska)¹⁰⁰.

La première trace témoignant de l'autorité directe exercée par l'évêque de Cattaro sur les paroisses catholiques à l'intérieur de l'État serbe figure dans un acte de l'évêque Domni daté du 17 octobre 1285. Dans cette charte, il consacre l'existence de la chapelle Ste-Marie de Bréscovo, en répondant à une demande formulée en 1281 par un citoyen ragusain nommé Henri de Bibanus¹⁰¹. Une lettre du 25 mars 1285 envoyée par le pape Honorius IV à l'archevêque de Bari confirme que les limites de l'aire juridictionnelle du pouvoir spirituel en Serbie n'étaient pas claires, même pour la curie romaine. Le pape Honorius IV, tout juste élu, estime que le pouvoir de l'archevêque de Bari s'étend sur tous les monastères et paroisses catholiques *per Slavonie provinciam*. Cela fut confirmé par une lettre du pape Benoît XI de 1303 relative aux attributions conférées à l'archevêque de Bari en matière de nomination et de révocation des prêtres dans les paroisses catholiques (Bréscovo, Roudnik, Rogosna, Trépcha, Gratchanitzza dans la royauté serbe)¹⁰². Bien que l'archevêché de Bari jouissait durant cette période du soutien de la cour serbe pour exercer son autorité sur les paroisses, c'était l'évêque de Cattaro qui exerçait dans les faits le pouvoir spirituel, en raison de la domination économique

⁹⁹ JANKOVIĆ, *Évêchés et métropolites...* [voir n. 3], p. 31-32; ĆIRKOVIĆ, *Les paroisses catholiques...* [voir n. 17], p. 241-242, 253-254; KALIĆ, *Les structures de l'Église...* [voir n. 3], p. 48-51; STANOJEVIĆ, *La lutte des Némanitch...* [voir n. 30], p. 25-27.

¹⁰⁰ KOVAČEVIĆ, *Le diplôme de S. Étienne...* [voir n. 26], p. 5; Vojislav ĐURIĆ, *Дубровачки грађитељи у Србији средњег века* [= *Les travailleurs de Dubrovnik en Serbie à l'époque médiévale*], dans *ЗЛВ* [= *Recueil d'Art et de peinture*], 3 (1967), p. 93-100.

¹⁰¹ MITROVIĆ, *À propos de la juridiction de l'épiscopat de Cattaro...* [voir n. 32], p. 128; ĆIRKOVIĆ, *Les paroisses catholiques...* [voir n. 17], p. 254; BOZIC, *Sur la juridiction du diocèse de Cattaro...* [voir n. 19], p. 11.

¹⁰² MITROVIĆ, *Le royaume à ses débuts...* [voir n. 30], p. 73-77; THEINER, *Velera monumenta historica Hungariam...* [voir n. 34], p. 408.

et commerciale de sa ville. Tout en reprochant au prince serbe son soutien pour les « fils de l'injustice », c'est-à-dire l'archevêque de Bari et ses alliés, le pape Clément VI, dans sa lettre du 7 janvier 1346 envoyée à l'empereur Étienne Douchan, chercha à favoriser les intérêts de l'évêque de Cattaro à travers la question de la perception de la dîme et des revenus¹⁰³. Le besoin de protéger les droits de l'archevêché de Bari contre les prétentions des centres littoraux voisins s'explique par les besoins des gouvernants serbes de protéger les droits juridictionnels de leurs sujets. L'archevêché de Bari était un ancien siège d'épiscopat, dont les archevêques portaient le titre de *primas Servie*. En d'autres mots, les mesures visèrent à ne pas porter atteinte au principe canonique selon lequel une cité ne peut avoir deux évêques (huitième mesure du Premier concile œcuménique; douzième et dix-septième mesures du Quatrième concile œcuménique)¹⁰⁴. À la naissance de l'archevêché orthodoxe serbe, l'archevêché de Bari a incontestablement perdu certaines possessions, mais il a néanmoins continué à être un acteur canonico-politique important du point de vue spirituel et administratif, exerçant son pouvoir sur les croyants catholiques sur le territoire de l'État serbe¹⁰⁵.

*Institut de la culture serbe,
Priština/Leposavić
Département d'Histoire*

Dragana J. JANJIĆ

43 500 Priština/Leposavić
Kosovo
dragana.janjicka@gmail.com

¹⁰³ THEINER, *Vetera monumenta Slavorum...* [voir n. 34], t. 1, p. 215-216.

¹⁰⁴ Nikodim MILAŠ, *Правила православне Цркве с тумачењима* [= *Les règles de l'Église orthodoxe et leur interprétation*], t. 1, Belgrade-Šibenik, 2004, p. 201; Atanasije JEVTIĆ, *Свеитени канони Цркве* [= *Canons sacrés de l'Église*], Belgrade, 2005, p. 111 et p. 277; ЈАНКОВИЋ, *Évêchés et métropoles...* [voir n. 3], p. 165-170 et p. 200; Gavro ŠKRIVANIĆ, *Прилог проучавању западних граница Српске државе на Приморју од XII дополовине XIV века* [= *Contribution à l'étude des frontières occidentales de l'État serbe du XII^e au milieu du XIV^e siècle*], dans *Isioriski glasnik*, 24 (1977), p. 57 et 69-70.

¹⁰⁵ MITROVIĆ, *Le conflit entre l'archevêque de Bari et l'évêque de Cattaro...* [voir n. 30], p. 299; STANOJEVIĆ, *La lutte des Nemanitch...* [voir n. 30], p. 81-97.

Summary. — The process of forming Catholic parishes began with the development of mining in the medieval Serbian state and was conditioned by the arrival of Saxon miners and Catholic traders from coastal areas (Dubrovnik, Cattaro, Bari). The establishment of Catholic parishes in the territory of Kosovo and Metohija coincides with the beginning of mineral resource exploitation in the area. The problems of ecclesiastical administration of these parishes is related to difficulties in their jurisdiction, bearing in mind that the territories of Catholic parishes came to be included in the Serbian autocephal Church from 1219 on, and were, in terms of jurisdiction, lost to a considerable extent for some Catholic church centers. Regardless of the importance and territorial affiliation of coastal cities and their jurisdictional pretensions, the principle was applied that the geographical character of the Church should be harmonized with the state and Church order, that is, the canonical principle that “two bishops should not coexist in one city” was not violated, especially not in border regions of the Serbian State and Church.

Résumé — Le processus de formation des paroisses catholiques au sein de l'État serbe médiéval commença avec le développement des activités minières dans la région, lesquelles entraînèrent l'arrivée de mineurs saxons et de marchands catholiques des zones côtières (Dubrovnik, Cattaro, Bari). L'établissement des paroisses au Kosovo-et-Métochie coïncida avec l'exploitation des ressources minières. L'administration de ces paroisses posa rapidement des difficultés liées à des questions de juridiction. À partir de 1219, ces paroisses catholiques furent incluses au sein de l'Église autocéphale de Serbie et, dès lors, échappèrent en bonne partie à la juridiction des centres ecclésiaux catholiques. Le principe appliqué fut que l'appartenance géographique d'une Église devait être liée à l'État, et ce indépendamment de l'affiliation ou des prétentions territoriales des villes côtières. Dans ces circonstances, le principe canonique selon lequel «deux évêques ne peuvent cohabiter au sein d'une même cité» était respecté, notamment dans les régions aux frontières de l'Église et de l'État de Serbie.

Zusammenfassung. — Der Entstehung katholischer Gemeinden begann mit der Entwicklung des Bergbaus im mittelalterlichen serbischen Staat und wurde von der Ankunft sächsischer Bergarbeiter und katholischer Händler aus den Küstengegenden (Dubrovnik, Cattaro, Bar) bestimmt. Die Gründung von katholischen Gemeinden in den Territorien Kosovo und Metohija war verbunden mit dem Beginn des Abbaus von Mineralien in der Gegend. Die Probleme der kirchlichen Verwaltung dieser Gemeinden wiesen auf Schwierigkeiten in ihrer Zuständigkeit hin, da die Territorien der katholischen Gemeinden seit 1219 in die serbische autokephale Kirche eingeschlossen waren, und damit die Jurisdiktion

der katholischen Kirchenzentren in beträchtlichem Umfang verloren gegangen war. Trotz der Bedeutung und territorialen Zugehörigkeit der Küstenstädte und ihrer jurisdiktionellen Ansprüchen, wurde prinzipiell der geografische Charakter der Kirche mit der Staats- und Kirchenordnung harmonisiert, und damit das kirchenrechtlichen Prinzip, nach dem in einer Stadt keine zwei Bischöfe koexistieren dürfen nicht verletzt, insbesondere nicht in den Grenzregionen des serbischen Staates und der serbischen Kirche.